

LAUSANNE

Carlo Zinelli, recto verso

Collection de l'Art Brut / 19 septembre 2019 - 2 février 2020

Parmi les artistes bruts reconnus comme des maîtres – Aloïse, Wölfli –, Carlo Zinelli occupe une place à part. La diversité de sa production, de 1957 à 1972, dont on remarque l'évolution dans cette exposition chronologique remarquable (commissaire : Anic Zanzi), témoigne du caractère exceptionnel de cet artiste comme des conditions sereines dans lesquelles il a exercé son art. D'emblée, on a accès au contexte qui a vu sa création émerger et se développer, avec le beau reportage photographique de John Phillips, daté de 1959, sur l'asile d'aliénés San Giacomo alla Tomba, où il a vécu, à Vérone. Conditions d'enfermement pénibles, abrutissement dû aux neuroleptiques, y étaient de rigueur. Pourtant, Carlo a eu la chance qu'un artiste, le sculpteur écossais Michael Noble, y organise un atelier de libre expression, puis qu'un jeune psychiatre, Vittorino Andreoli, s'intéresse à lui. Dans un reportage, il déclare ce qu'il a appris de Carlo: ne pas considérer les patients par ce qui leur manque (absence de raison), mais par ce qu'ils ont *en plus*, les potentialités créatives en réserve qui se nourrissent de leur vie psychique. C'est lui qui a envoyé à Jean Dubuffet des dessins pour sa collection d'art brut et qui l'a fait reconnaître.

La personnalité de Zinelli, victime d'un trauma en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale puis interné et diagnostiqué schizophrène, transcende toute pathologie par la liberté de ses créations. On ne perçoit rien, chez lui, de cet *horror vacui*, de ce remplissage qui caractérise nombre de productions de malades. Il aime aérer ses compositions, faire varier motifs et coloris, et il procède parfois à des expérimentations : des collages – qui n'eurent pas l'heure de plaire à Jean Dubuffet – frappent par la beauté de leur rythme. Les figures hiératiques, proches de hiéroglyphes, qui peuplent les pages – petits oiseaux (*uccello* en italien désigne le sexe masculin), petits prêtres (*pretini*), ménagères au sac à main, animaux, et des litanies de corps troués, très souvent reproduits sur une base quaternaire – ne donnent pas l'impression d'une répétition, mais d'un jeu de variations musicales.

Zinelli retrace à sa manière un journal intime de sa vie : enfance à la campagne, service militaire chez les chasseurs alpins... En fin de parcours, se

mêlent de plus en plus aux silhouettes dessinées des lettres, des mots qui s'épanouissent dans ses dessins colorés à la gouache ou, parfois, en noir et blanc. Sa maîtrise du graphisme et du jeu figure/fond est confondante.

La Collection de l'Art Brut possède 99 œuvres de Carlo, dont la plupart sont recto-verso, à la demande expresse de l'artiste qui refusait les feuilles qu'on lui tendait, ce qui permet d'aborder son processus créatif avec un don de double-vue. Dino Buzzati avait insisté sur la qualité des productions asilaires en ce lieu, en disant simplement : ce sont des artistes ! C'est évidemment vrai pour lui.

Claire Margat

Among the art brut artists recognized as masters – Aloïse, Wölfli – Carlo Zinelli occupies a place of his own. The diversity of his production, from 1957 to 1972, the evolution of which is noted in this remarkable chronological exhibition (curator: Anic Zanzi), testifies to the exceptional character of this artist as well as the serene conditions in which he exercised his art.

From the outset we are given the context in which his creation was able to emerge and develop with John Phillips' beautiful 1959 photographic report on the San Giacomo alla Tomba mental asylum, where he lived, in Verona. Harsh conditions of confinement, stupor due to neuroleptics, were de rigueur there. However, Carlo had the good fortune that an artist, the Scottish sculptor Michael Noble, ran a free expression workshop there, and then that a young psychiatrist, Vittorino Andreoli, took an interest in him. In a documentary Andreoli states what he learned from Carlo: not to consider patients by what they lack (lack of reason), but by what they have in addition, their store of creative potentialities that feed on their psychic life. He is the one who sent Jean Dubuffet drawings for his Art Brut collection, allowing him to become known.

Zinelli, victim of a trauma in Spain during the Second World War then interned and diagnosed schizophrenic, transcended any pathology through the freedom of his creations. In his work there is no horror vacui, that filling-in that characterizes many productions of patients. He liked to air his compositions, to vary patterns and colours, and sometimes experimented with collage – which didn't have the good fortune to please Jean Dubuffet – striking by the beauty of their rhythm. The hieratic

figures, close to hieroglyphs, that populate the pages – small birds (*uccello* in Italian also designates male genitals), little priests (*pretini*), housewives with handbags, animals and litanies of pierced bodies very often reproduced on a quaternary base – don't give the impression of a repetition, but of a set, an interplay of musical variations.

Zinelli traced in his own way a personal diary of his life: childhood in the countryside, military service with the mountain infantry... At the end of his career, letters and words were increasingly woven into the silhouettes, flourishing in drawings sometimes coloured in with bright gouache, sometimes black and white. His mastery of graphics and the interplay of figure and background is astonishing. The Collection de l'Art Brut has 99 works by Carlo, most of which are recto-verso, front and back, at the express request of the artist who refused the sheets of paper handed to him. This allows to approach his creative process with a gift of second sight. Dino Buzzati insisted on the quality of the works produced in this mental asylum by simply saying, "They're artists!" This is obviously true for Zinelli.

« Sans titre (Personnages et pots de fleurs) », 1962. Gouache sur papier. 50 x 70 cm. (Ph. Arnaud Conne, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne)

